

DOSSIER PEDAGOGIQUE

IPHIGENIE EN TAURIDE

De Johann Wolfgang Goethe

Lundi 17 et mardi 18 octobre 2016 - Théâtre Jean-Claude Carrière



©Jean-Louis Fernandez

NOTE D'INTENTION

Ce dossier pédagogique est décliné en deux parties complémentaires.

La première partie est une approche non exhaustive du spectacle. Les pistes proposées permettent à l'enseignant de construire des séquences qui lui sont personnelles et/ou d'apporter quelques informations supplémentaires dans le cadre de recherches (TPE, exposés...)

La seconde partie met en lumière le lien entre spectacle vivant et site patrimonial : le domaine d'O offre au spectateur-visiteur un parcours singulier qui le conduit de l'ancienne métairie du XVIIe siècle au lieu artistique dédié au spectacle vivant du XXIe siècle.

Il nous semble enrichissant pour les élèves de « faire parler » le lieu d'accueil autant que les artistes, de présenter l'écrin au sein duquel le spectacle se livre, pour tâcher de les sensibiliser à la nécessité de l'espace théâtral comme lieu privilégié et partagé, lieu de divertissement décliné au passé, au présent et au futur qui accueille les patrimoines que constituent les textes, les musiques, les arts graphiques et visuels... Le domaine d'O représente plus qu'un lieu de spectacle vivant : son parc et ses jardins appartiennent au domaine public, et leur libre accès s'inscrit dans la politique culturelle de l'équipe du domaine d'O, dont une des missions est de valoriser ce patrimoine architectural et naturel d'exception.

Domaine d'O / Contacts Service Educatif

Jessica Ramassamy, enseignante missionnée Spectacle Vivant

jramassamy@domaine-do-34.eu

Valérie Picq, responsable des relations publiques

vpicq@domaine-do-34.eu 06 74 63 44 32 / 04 67 67 31 22

I / LE SPECTACLE : *IPHIGENIE EN TAURIDE*

Lundi 17 et mardi 18 octobre à 20h

Théâtre Jean-Claude Carrière (entrée nord, tram L1/arrêt Malbosco)

Durée: 2h15 / A partir de 16 ans

Textes de **Johann Wolfgang Goethe**

Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

Traduction **Bernard Chartreux, Eberhard Spren**

Interprétation **Cécile Garcia Vogel, Vincent Dissez, Pierre-François Garel, Thierry Paret, Alain Rimoux, Léa Chanceaulme**

Coproduction Studio Libre Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Bernardines Marseille



©Jean-Louis Fernandez

FOCUS SUR L'ŒUVRE ET CONTEXTUALISATION

Goethe écrit la première version de cette tragédie en prose en six semaines, et elle est jouée pour la première fois le 6 avril 1779. Il la réécrit en 1781, toujours en prose, et finalement en donne une version en vers en 1786.

Personne jusque là n'avait vu dans ce sujet ce que Goethe allait y mettre, l'éloge ingénieusement discret de la bonté et de l'influence féminines. Dès le départ, il diverge de la version d'Euripide. En effet, on apprend que, grâce à Iphigénie, les sacrifices humains ont été suspendus en Tauride, et qu'elle a obtenu ce résultat plus par la sympathie qu'elle inspire que par son autorité sacerdotale. Sa seule présence apaise et élève l'âme rude et passionnée du roi, le décidant à abolir le rite barbare des sacrifices humains. Mais le refus d'Iphigénie de se marier avec lui donne à celui-ci le prétexte du rétablissement des sacrifices humains, ce qui permet de revenir à la version d'Euripide.

Le drame ne commence vraiment qu'à l'acte II, lorsqu'Oreste et Pylade débarquent. Ils risquent non seulement d'être sacrifiés, mais Oreste, rongé par le remords du meurtre de sa mère, n'aspire qu'à la mort. Iphigénie, qui avait su estomper peu à peu dans le pays la barbarie humaine, se trouve alors confrontée à la barbarie divine. Elle va tenter avec douceur et persévérance de guérir son frère, et le combat entre le tendre dévouement de la sœur et l'inconsolable tristesse du frère occupe les second et troisième actes.

Elle parvient à guérir son frère, mais il lui reste une dernière tâche à accomplir : triompher d'elle-même. En effet, Pylade, sympathique par son indéfectible et inconditionnelle amitié pour Oreste, est aussi un homme habile et rusé, pour qui la fin justifie les moyens. Dans ce sens, il joue le rôle de Méphistophélès de Faust. Pour lui conserver une irréprochable pureté, Goethe a retiré à son Iphigénie la ruse et la fourberie, que possède l'Iphigénie d'Euripide, pour les attribuer à Pylade.

(Source [https://fr.wikipedia.org/wiki/Iphig%C3%A9nie_en_Tauride_\(Goethe\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iphig%C3%A9nie_en_Tauride_(Goethe)))

EXTRAIT DE LA NOTE D'INTENTION

« C'est un poème en action, ou une aventure en poème, entre l'antiquité et l'époque des Lumières, et militant ferme pour une humanité délivrée de sa violence »

« C'est un voyage. Cette presqu'île de la lointaine Crimée, pour les Grecs comme pour Goethe, est une bulle où se déroule une histoire rêvée : cette héroïne « divine », ce petit bois sacré, ce héros noir et maudit, son jeune ami rêvant d'exploits adolescents, ce roi vieillissant et mélancolique avec son brave conseiller, le bateau caché dans une crique, la statue qu'on enlève ... » Jean-Pierre Vincent

PISTES DE REFLEXION (PROPOSITIONS NON EXHAUSTIVES)

1. Philosophie : la mort, la violence, le sacré, la folie, le pouvoir ; l'exil, la nostalgie, l'égalité ;
2. Lettres : les thèmes de la poésie romantique ; la réécriture d'un mythe antique ; la poésie de Goethe ; les Lumières ;
3. Allemand : les questions de traduction ; le *Sturm und Drang* ; l'oeuvre de Goethe
4. Thématiques transversales : La violence, la solitude, la transgression ;
5. « *Iphigénie, une femme mythique et moderne qui s'affirme l'égale de l'homme et gagne le combat contre la barbarie.* » ; comment les choix de mise en scène servent-ils ce jugement de *Iphigénie en Tauride* de Goethe ?

APRES LE SPECTACLE : SUJETS DE REFLEXION

- Commentez la réflexion de Jean-Pierre Vincent à propos du choix de mise en scène : « Il faudrait inventer un espace à la fois large (paysage) et concentrant, un rapport scène/salle qui provoque l'évasion et qui permette une réelle proximité entre les spectateurs et l'intimité des personnages. Comme si on leur parlait à l'oreille. » (Note d'intention)
- Le choix des lumières répond à une démarche, à un point de vue. Proposez des interprétations.
- Quel(s) passage(s) vous ont marqué/e ? Décrivez et expliquez votre choix.
- Quel rôle joue le son dans la mise en scène ?
- Le décor et les accessoires vous paraissent-ils répondre à l'esprit du texte de Goethe, dont Jean-Pierre Vincent souligne la « positivité » concernant « [l]es êtres et [le] monde », à « rebrousse-poil » des « fureurs du négatif » qui ont dorénavant envahi nos vies.

POUR ALLER PLUS LOIN

Presse :

<http://www.theatredunord.fr/spectacle/iphigenie-en-tauride/>

<http://www.journal-laterrasse.fr/iphigenie-en-tauride-3/>

<http://www.dna.fr/pour-sortir/loisirs/Rencontre-conference/Autres-rencontres/Alsace/Bas-rhin/Strasbourg/2016/09/23/Aufklarung-en-tauride-iphigenie-en-tauride>

Textes (extraits) de Goethe et d'Euripide :

Cf Annexe au dossier pédagogique

Liens utiles :

L'opéra de Gluck :

<https://www.youtube.com/watch?v=QTgmnbcbsqzg>

<https://www.youtube.com/watch?v=yllqFhsbzQU>

http://www.lemonde.fr/musiques/article/2015/01/29/iphigenie-en-tauride-lukas-hemleb-revisite-l-opera-de-gluck_4566406_1654986.html

Sur *Iphigénie en Tauride* de Goethe :

<https://imagesrevues.revues.org/689>

II / LE PATRIMOINE : LE PARC DU DOMAINE D'O

A la recherche du

... XVIIIème siècle



Photo Dominique Binet



Photo Luc Jennepin



Photo Marie Caroline Lucat

Plusieurs noms pour un site

1722 : Monsieur Charles-Gabriel Le Blanc, parisien d'origine et contrôleur général des gabelles* en Languedoc, acquiert la métairie* du XVII^e s de la famille Saporta, sur le site appelé *Puech Villa*. Il s'agit d'un ensemble de mas et des terres dépendantes - dont une oliveraie -, que Le Blanc va transformer en château ; on appelle couramment « folie » ce type de belle maison de campagne. Le château de Puech Villa, d'une architecture sobre, est entouré de terres cultivées irriguées par deux sources, deux puits et le ruisseau des Molières, collecteur d'eaux pluviales.

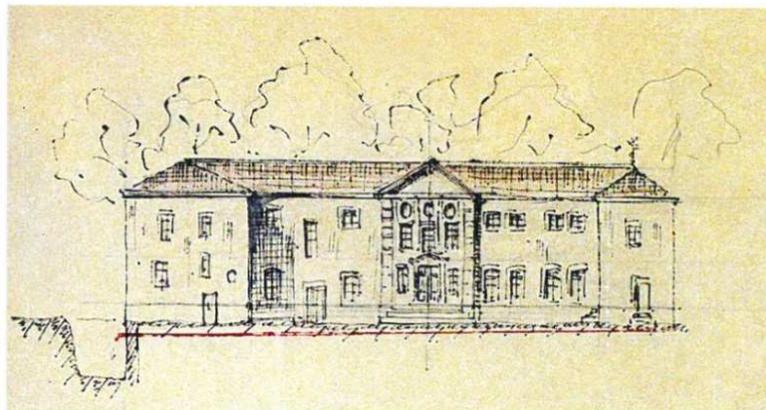
*Gabelle : impôt sur le sel

*Métairie : domaine agricole géré par un métayer ; les propriétaires délèguent au métayer l'exploitation et l'entretien du domaine, à charge pour eux d'en tirer des bénéfices.

Dans la première partie du XVIII^e s., Le Blanc procède à de grands travaux, qui concernent tant les bâtiments que les terres environnantes, plantées principalement de vignes.

La circulation de l'eau, essentielle aux cultures comme au jardin d'agrément, est au centre des premières préoccupations du nouveau maître des lieux, qui fait édifier un vaste réseau de canalisations et un grand bassin de rétention. Le projet est d'aménager un parc et un jardin d'agrément selon la mode de l'époque : arbres fruitiers, bosquets, bassins et fontaines, statues et bancs...

Le nom actuel *Domaine d'O* reflète l'importance revêtue par la présence de l'eau ; en effet, lorsque l'intendant Guignard de Saint-Priest acquiert le domaine en 1762, il fait aménager une prise d'eau sur l'aqueduc - conduisant l'eau au Peyrou - qui traverse sa propriété. Le domaine de Puech Villa devient le Château d'Eau. Au XIX^e s., la graphie fait apparaître l'appellation *château d'O* (faute d'orthographe ou premier texto ?), ou *château d'Ô*.



Façade principale du Château d'O, 7 mai 1923 (A.D.34 4N 214)

A l'origine, la folie de Puech Villa

La métairie est en partie démolie et reconstruite selon la mode de l'époque, et ses accès réaménagés (pont, chemins, portail). Pour Claude-Gabriel Le Blanc, il s'agit d'afficher son train de vie luxueux, comme les autres riches Montpelliérains.

Le bâtiment lui-même est modifié au fil des ans : façade, fronton, fenêtres à l'italienne, toitures, rénovations intérieures, communs....

Simultanément, un premier réseau hydraulique est construit depuis la source de l'Euze et le ruisseau des Molières, dont les eaux sont réunies dans un réservoir recouvert. L'eau est ensuite distribuée par des canalisations en poterie ou en plomb, et arrive dans un bassin situé devant la métairie. Une fontaine couverte est bâtie pour fermer le jardin.

Charles-Gabriel Le Blanc fait alors planter l'oliveraie, le verger (abricotiers, poiriers, pêchers, pommiers), le potager (asperges, fraisiers, groseilliers) et le jardin d'agrément (buis).

Devant le bâtiment principal deux grands axes Nord-Sud et Ouest-Est se croisent. Ces deux allées perpendiculaires permettent l'accès au domaine et se ramifient en de nombreuses allées plus modestes, qui quadrillent l'espace aménagé.

1735 : Claude-Gabriel Le Blanc acquiert la propriété des Jésuites, au sud, qu'il transforme en chais. C'est l'emplacement actuel du Théâtre d'Ô. L'achèvement de la restauration du château et l'extension du domaine lui permettent de réaménager le jardin et le parc : nouveau parterre face au château, plates-bandes et broderie de buis, bassin en pierre et deux fontaines à cascades, bosquets de mûriers et de noyers, cabinets de verdure avec bancs, allée de grenadiers, bassin décoré d'une coquille de marbre, grille encadrée par deux piliers surmontés de lions. Dans sa partie nord, le parc abrite des marronniers alternant avec des buis, des peupliers et se clôt par une haie de cyprès ; au sud, lauriers-tins et lauriers-cerise, carrés de luzerne, marronniers et buis. Des platanes ont remplacé les mûriers au XIXe s.

Les essences actuelles ne correspondent pas nécessairement aux plantations d'origine, remplacées par des pins, des micocouliers et des troènes ; les cyprès et les platanes ne sont pas non plus les arbres plantés par Claude-Gabriel Le Blanc.



Portrait de Charles-Gabriel Le Blanc réalisé pour l'Hôpital Saint-Eloi par Etienne Loys en 1754 (salle d'administration de l'Hôpital de la Colombière)

LE JEU DE PISTE

1/ Sur l'ensemble du domaine : distinguez les jardins d'agrément, les bâtiments, les plantations et le parc (cf. plan). Repérez-vous par rapport aux axes Nord-Sud et Est-Ouest.

2/ Dans la partie sud du parc, retrouvez :

- Sur l'axe Sud-Nord :

- "l'allée de sortie en droite ligne de la façade du château", avec deux piliers surmontés de lions en pierre. Ils marquent l'entrée du Domaine d'Ô côté ville ;
- les fontaines, le bassin décoré d'une coquille ;
- les "broderies" de buis ; les plates-bandes garnies de plantes décoratives ;
- le puits ;
- les marches de pierre qui conduisent à une allée plantée ;
- les bosquets, qui forment des cabinets de verdure avec des bancs, de part et d'autre de l'axe Sud-Nord ;
- les statues dédiées à la musique : le faune Syrinx (la flûte), la joueuse de tambourin, la Muse, Bacchus ;
- le grand bassin ; le grand banc ;
- le mur d'enceinte qui clôture le parc et les jardins.

- Sur l'axe Est-Ouest :

- le petit pont qui enjambe le ruisseau des Molières, une des ressources en eau du Domaine ; les statues des Sphinges ;
- les allées transversales ;
- les oliveraies ;
- le mur d'enceinte qui clôture le parc et les jardins.



Photo Luc Jennepin



Photo Jean de Pena